

FID Marseille
COMPÉTITION
INTERNATIONALE

Goodbye Mister Wong

Un film de
Kiyé Simon Luang



SHELLAC présente
une co production SHELLAC Sud, Lao Motion Pictures et Stempel



Goodbye Mister Wong

un film de **Kiyé Simon Luang**

avec **Nini Vilivong, Marc Barbé, Soulasath Saul et Nathalie Richard**

100 min - 1,66 - 5.1 - couleur -16 mm - DCP - français, lao, chinois, anglais sous titré français - France, Laos - 2020
Visa n°148.356- ISAN - 0000-0004-520D-0000-A-0000-0000-7

Affiche, film annonce, dossier de presse, photos, extraits en téléchargements

www.shellacfilms.com

DISTRIBUTION
SHELLAC

41, rue Jobin
13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

PROGRAMMATION
NATHALIE VABRE
+33 4 95 04 96 09
nathalie@shellacfilms.com

Matériel publicitaire
SONIS
+33 1 60 92 93 50
contact@sonis.fr

DCP / KDM
BIVOLIS
+33 1 49 96 09 40
dcp@bivolis.net / kdm@bivolis.net

PRESSE
KARINE DURANCE
+33 6 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr



Synopsis

Au bord du lac Nam Ngum,
au nord du Laos,
les destins croisés de France,
une jeune femme convoitée
par deux hommes
venant de deux mondes très différents,
et de Hugo un français
à la recherche de la femme
qui l'a quitté un an plus tôt.

Entretien avec Kiyé Simon Luang

1. C'est votre premier long métrage fiction tourné au Laos après TUK TUK (2012) et plusieurs documentaires (JOURNAL DU RETOUR - 2004, ICI FINIT L'EXIL - 2009) dans une œuvre liée intimement à l'histoire de votre pays natal. Quel était le projet pour GOODBYE MISTER WONG ?

Je suis arrivé en France en 1976 à l'âge de dix ans. Ce projet reflète mon parcours, celui d'une personne de culture française qui n'a jamais oublié ses racines laotIennes. A l'origine, le scénario était centré sur la relation de France (Nini Vilivong) à Hugo (Marc Barbé), dont le surgissement dans sa famille ravivait le souvenir de son père français. Le sujet s'est déplacé ensuite vers l'influence de la Chine sur le développement actuel du Laos. Goodbye Mister Wong , derrière des apparences de conte de fée, est une fable douce amère.

2. Le Laos est rarement représenté au cinéma, réaliser ce film est-il aussi un acte politique ?

C'est à Marseille, avec le collectif Film flamme, que je suis devenu cinéaste. Depuis, avec Shellac, mon producteur, nous participons à la résurgence du cinéma au Laos. Aujourd'hui, le Laos n'a pas d'école de cinéma, trois salles seulement pour tout le pays, et une poignée de producteurs qui travaillent avec peu de perspectives de diffusion. Ça dit que c'est là que nous devons être. Ce choix est éminemment politique.

3. Le lao, le chinois, l'anglais et le français, les langues qui traversent le film racontent aussi l'histoire du pays. Comment les avez-vous intégrées au stade de l'écriture ?

Le chinois et l'anglais viennent des polars et des westerns que je regarde en streaming. Ces langues sans fioritures m'ont aidé à simplifier le scénario. Si l'actrice avait su parler chinois, France aurait parlé chinois avec l'homme d'affaires, Tony Wong (Soulasath S.), car c'est la langue des affaires. J'ai écrit avec délectation les scènes dans lesquelles le Français, Hugo, ne comprend rien à ce qui se dit autour de lui, ainsi que celles où Nathalie Richard dit quelques mots en lao. Et, quand j'ai écrit des dialogues en français pour des Laotiens, c'est comme si j'avais composé de la musique.



4. Quel statut ont les images d'archives et d'où proviennent-elles ?

Les images subaquatiques oniriques proviennent d'un documentaire tourné en 2005 au lac Nam Ngum. Les autres archives sont des images aériennes provenant de divers fonds, échos de la domination ou des guerres coloniales....

5. Le désir d'un cinéma romanesque se confronte donc à la réalité du Laos et ses enjeux politiques et économiques.

Le Laos n'est pas seulement un décor mais un personnage à part. Comment avez-vous inscrit le pays au centre du récit ?

Mes films deviennent vite des archives d'un Laos qui ne cesse de changer. Dans cinq ans, quand on verra ce que les Chinois auront fait du lac, on aura beaucoup de nostalgie en se rappelant ce qu'il était dans le film Goodbye Mister Wong. L'avenir réel du Laos, c'est Welcome Mister Wong... Les histoires d'amour m'ont permis d'aborder tous les sujets délicats.

6. Comment avez-vous imaginé le rôle de France, autour duquel gravitent les autres personnages ?

Le premier titre du film était France. J'écrivais son histoire : petite fille d'Indochine, elle est armée pour comprendre les enjeux de domination de la Chine sur le Laos. Elle sait dire non aux avances du milliardaire chinois. C'est un rôle central, une véritable héroïne.

7. Comment avez-vous réalisé le casting qui rassemble des acteurs laotiens et français ?

Les Chinois sont joués par des Laotiens, Soulasath S. qui joue le rôle de Tony Wong est réalisateur. Khamhou Phanludeth, qui joue l'amoureux de France, est le seul acteur laotien professionnel. Je cherchais pour ce rôle un "cowboy" capable de tenir tête à Tony Wong par sa présence monolithique. Les autres acteurs laotiens sont amateurs. Pour souligner la différence culturelle, il nous fallait des acteurs français expérimentés. France est un rôle à part. Nini Vilivong n'avait jamais joué dans un film, elle a accepté pour que ses enfants aient plus tard un beau souvenir de leur mère.



8. France travaille dans un restaurant karaoké qui donne l'occasion de belles séquences chantées. Quelle valeur ont-elles pour vous ?

Les chansons rythment la vie des Laotiens. Je rêve de faire une comédie musicale au Laos. Une forme musicale traditionnelle des zones rurales laotiennes est proche de la comédie musicale, c'est le morlam, un chant dialogué entre un homme et une femme.

9. Le film est composé de peu de plans. En quoi cela correspond-il à votre façon de travailler ?

J'écris en peu de mots, je tourne en peu de plans. Beaucoup de dialogues sont supprimés en tournage. Enfin, le montage achève d'enlever ce qui n'a plus sa place. En réalité, je travaille à l'oreille. L'ambiance sonore donne la durée des plans.

10. Comme pour TUK TUK, vous avez filmé en 16 mm. Comment avez- vous travaillé avec le directeur de la photographie, Aaron Sievers ?

Le cinéma s'est arrêté pendant trente ans au Laos. La belle au bois dormant ne peut pas s'endormir en argentique et se réveiller en numérique. Aaron Sievers connaît bien le Laos et le 16 mm. Il sait que la plus belle lumière est celle d'avant 10h du matin, qu'à partir de 16h elle baisse d'un diaph toutes les dix minutes, que la nuit, les fusibles sautent vite. Sur le plateau, c'est avec lui que je règle les actions des acteurs. Et puis, c'est un marin, ça nous a aidé pour filmer sur les bateaux.

Entretien réalisé par Olivier Pierre in catalogue FIDMarseille (juillet 2020)



Kiyé Simon Luang

Né au Laos, il arrive en France en 1976 à l'âge de dix ans. Après des études d'arts plastiques, il enseigne dix ans à Paris comme instituteur, avant de se consacrer à la photographie, l'écriture et le cinéma. La décennie 2000 est celle des expérimentations cinématographiques au sein du collectif Film flamme à Marseille. En 2007, il démarre une collaboration avec Shellac en s'inscrivant dans un désir de renaissance de la production cinématographique au Laos.

Filmographie

- 2012** **TUK TUK**
- 2009** **ICI FINIT L'EXIL**
- 2005** **THE DAY BEFORE THE DAY AFTER**
- 2004** **JOURNAL D'UN RETOUR**

Les Acteurs Principaux vus par Kiyé Simon Luang

Ce qui du cinéma se travaille avec les acteurs est une suite de bouleversements. Car le sentiment ne nous quitte jamais d'être bouleversés par ce qui se produit chaque instant à leur contact. Cela tient d'un jeu qui consiste à faire de ce qui est écrit des paroles en l'air, comme s'il importait autant d'être sérieux que d'être léger, la mémoire agissant sur l'esprit comme une gomme sur le texte crayonné. Dans l'effacement de l'histoire établie par le scénario, se révèle la fiction cachée et réinventée sans cesse sur le plateau.

Marc Barbé, je l'ai peu dirigé, car très vite j'ai compris que le personnage d'Hugo serait ce qu'en ferait son interprète. J'ai ainsi pu le voir relever un à un les défis proposés par le scénario, capable de passer d'un jeu clownesque à un jeu en retenue, des larmes aux rires, de l'excitation à l'abattement. Entre les prises, nous parlions plus de cinéma que de son personnage, et lorsque nous voulions préciser une action, nous parlions plus d'invention d'écriture que de technique de jeu.

De même, avec *Nathalie Richard*, il s'agissait moins de diriger une actrice que d'agrandir à l'infini l'espace d'une liberté qu'elle a acquise au long de 35 années de pratique de son art. Et mon travail étrange de metteur en scène — regarder intensément les acteurs pendant les prises, leur parler avant et après — trouvait avec elle son énergie dans le plaisir pur et l'émotion physique d'être un spectateur d'un genre particulier, à la fois au premier rang et dans les coulisses, à la fois auteur et traducteur d'une fiction qui lui appartient autant qu'elle lui est donnée à déchiffrer.

Enfin, que dire de *Nini Vilivong*, auditionnée cinq semaines avant le début du tournage ? Elle n'avait jamais fait "ça", actrice, qui plus est dans le rôle principal d'un long métrage. Or, dès le premier jour de tournage, elle a montré un sens du jeu remarquable. Elle est la révélation du film.



Les Producteurs

Thomas Ordonneau (*Producteur*)

Né à Paris, vit à Marseille, après une licence de Lettre moderne et un passage à l'école des Gobelins à Paris, a débuté au cinéma en travaillant sur des tournages puis dans diverses salles de cinéma parisiennes. Il intègre ensuite l'équipe de Magouric productions avec qui il fonde rapidement Magouric distribution.

En 2003 il crée le label Shellac destiné au développement de nouveau talent et à la recherche et la défense de formes cinématographiques exigeantes. Son parcours a notamment croisé celui de Alain Guiraudie, Miguel Gomes, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Serge Bozon, Valérie Donzelli, Arnaud des Pallières, Alessandro Comodin, João Nicolau, Léonor Seraille, Leyla Bouzid, Damien Manivel, Pietro Marcello... et bien d'autres encore, au moment de leurs tout premiers films.

Setha Mongkhoun (*Producteur Associé*)

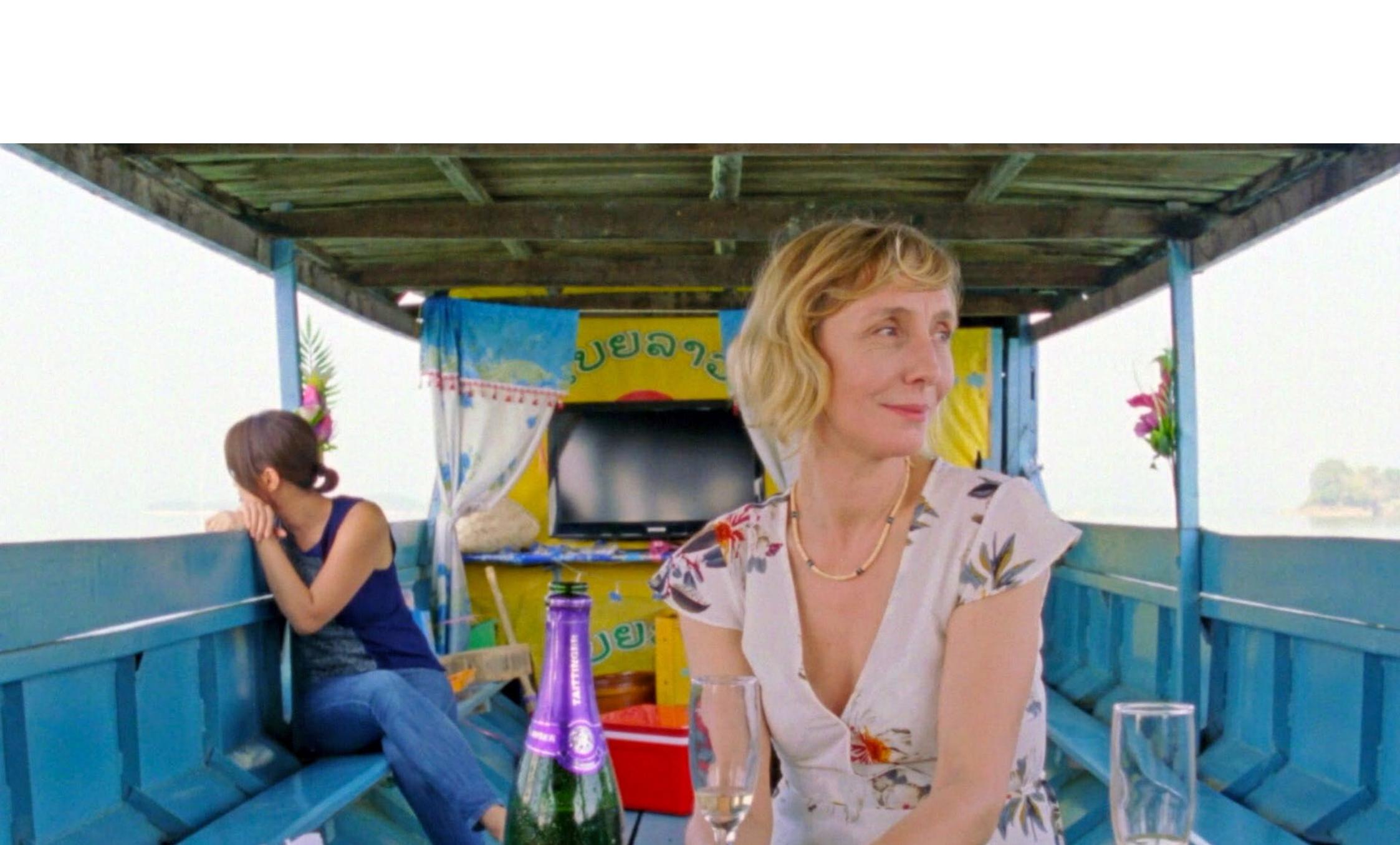
Né à Luang Prabang de son vrai nom Kévin Sourivong, vit entre La France et le Laos. Après avoir obtenu un diplôme de réalisateur à Paris en 1992, il a créé sa société de production en 2016 au Laos.

2020 SHADOW DE SOULASATH SAUL

2019 ENTRE DEUX MONDES DE SETHA MONGKHOUN

2018 GOODBYE MISTER WONG DE KIYÉ SIMON LUANG

2017 REDEMPTION DE SETHA MONGKHOUN



Liste Artistique

France	Nini Vilivong
Hugo	Marc Barbé
Tony Wong	Soulasath Saul
Nadine	Nathalie Richard
Xana	Khamhou Phanludeth
Mère de France	Phourasamy Vilay
Toui	Thongmay Niyomkham
Oncle de France	Souvanlay Phetchanpheng
Tante de France	Maly Inthapannya



Liste Technique

Réalisation

Kiyé Simon Luang

Scénario

Kiyé Simon Luang

Image

Aaron Sievers

Son

Pierre Alain Mathieu

Montage

Frédéric Fichefet

Montage son

Céline Bellanger

Mixage

Ange Hubert

Etalonnage

Pierre Choqueux

Régie

Soulasath Souvannavong

Productrice exécutive

Francine Cadet

Producteurs associés

Setha Mongkhoun

Producteur délégué

Martin Derain

Mélanie Dieter

Julien Sigalas

Sandra Bigot

Thomas Ordonneau

Une production **Shellac**, avec l'aide aux projets groupés et à la production de la **Région Sud Provence Alpes-Côte d'Azur**,
En partenariat avec le **CNC**, avec le soutien de **Cinémage 10 Développement**,

En partenariat avec l'**Institut français au Laos**, En association à la production avec **Motion Studio**
et **Media Entertainment**, **Film Flamme - Polygone étoilé**, **Les Images Urbaines**, **Stempel**, **Toka**, avec le soutien de **MIA13**.

UNE DISTRIBUTION
shellac

www.shellacfilms.com